

CHRISTELLE REGGIANI

LES CHOSES

de Georges Perec

OU L'ÉCONOMIE DU RÊVE

CHAMPION

Commentaires

OUVERTURE

En 1966, un an après que le jury du prix Renaudot a récompensé le premier roman de Georges Perec, Michel Foucault publie *Les Mots et les Choses*, dont le dédoublement semble rétrospectivement donner son titre le plus exact au bref récit du jeune écrivain (né en 1936)¹. Et pourtant, l'« archéologie des sciences humaines » exposée par Foucault n'éclaire pas vraiment l'« histoire des années soixante » que raconte Perec (ce sont les sous-titres des deux livres), mais l'ombre portée de la philosophie, en introduisant la fiction d'une boîtierie – comme si *Les Choses* était un intitulé fragmentaire, le second volet d'un diptyque privé de son pendant –, nous invite à relire l'« histoire » de Jérôme et Sylvie comme une histoire de mots – de manières de dire plutôt que d'objets.

De fait, si la qualité de sociologue a été d'emblée attribuée à Perec par ses premiers critiques², elle ne vaut qu'à condition de préciser qu'il s'agit alors de sociologie du langage. Les mots de la sociologie sont parfois présents – on rencontre par exemple le terme, rare, de « sociomètre³ » (moins fréquent, en tout cas, que ne

1. Dans sa biographie de Perec, c'est à une triade que Claude Burgelin rapporte l'esprit du temps : « 1964, *Les Mots* ; 1965, *Les Choses* ; 1966, *Les Mots et les Choses*. Sartre, Perec, Foucault – cette belle suite ternaire dit quelque chose d'essentiel de l'époque » (*Georges Perec*, Paris, Gallimard, « Biographies », 2023, p. 110).

2. On le vérifiera dans le recueil des *Entretiens, conférences, textes rares, inédits* de Georges Perec, éd. Mireille Ribière et Dominique Bertelli, Nantes, Joseph K., 2019.

3. Le mot ne figure pas dans les dictionnaires du français contemporain. Cette occurrence apparaît p. 29 du premier volume des *Œuvres* de Perec dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (Paris, Gallimard, 2017) – auquel renverront désormais, dans le corps de notre texte, toutes les références au roman.

le sont *sociométrie* ou *sociométrique*) – mais, surtout, le roman est le sismographe des désirs beaucoup plus que des plaisirs de son époque : tissé d’imaginaire, *Les Choses* entrelace rêves, rêveries et fantasmes – soit autant de discours dont l’économie donne son vrai fil conducteur à un récit où la consommation des marchandises tient au vrai très peu de place. Comme tous les rêves sans doute, ceux des *Choses* mêlent les mots aux images : Perec a beau s’être alors volontiers présenté comme un héritier de Flaubert, au point (disait-il) d’être animé par un « vouloir être Flaubert¹ » – une identification qui donne du reste à cette entrée dans l’institution littéraire les caractères d’un véritable morceau de réception –, le patronage de Baudelaire, qui affleure d’ailleurs en quelques lieux du texte, ne semble pas moins actif. À l’instar du trait de Constantin Guys, en qui l’auteur des *Fleurs du Mal* a vu « le peintre de la vie moderne² », l’écriture des *Choses* ressaisit en effet l’« histoire des années soixante » comme une série de natures mortes paradoxales accueillant, parmi d’autres, la figure humaine.

Or, ce tableau de la vie moderne prend la forme d’un diptyque : le livre dans son ensemble répond à un principe de dédoublement qui engage tous les paliers (et les étapes, dans l’ordre de la genèse) de la composition, puisqu’en deux parties – au demeurant très inégales³ – le récit conduit son protagoniste gémellaire (« Jérôme et Sylvie ») de l’abondance parisienne à la pauvreté de Sfax, dont

1. Georges Perec, « Emprunts à Flaubert », *L’Arc*, n° 79, 1980, p. 50. Une conférence de 1981 comparera ces citations et allusions à des « pylônes sur des lignes électriques » (« À propos des *Choses* » [1981], *Entretiens, conférences, textes rares, inédits*, op. cit., p. 630).

Voir Claude Burgelin, « Perec lecteur de Flaubert », *Revue des lettres modernes*, série *Flaubert*, n° 1, Paris, Minard, 1984, p. 135-171 ; Dominique Bertelli, « Le frayage de l’inter-dit dans *Les Choses* », *Cahiers Georges Perec*, n° 8, 2004, p. 131-148.

2. Charles Baudelaire, « Le peintre de la vie moderne » [1863], *Œuvres complètes*, t. II, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1976, p. 683-724.

3. Dans l’édition de la Pléiade, la première partie des *Choses* compte 61 pages, et la seconde 18 (avant le bref épilogue, de 6 pages).

le dépouillement semble donner à la société de consommation son reflet inversé au miroir de la fiction¹.

Dans une conférence prononcée à l'université de Warwick peu après l'obtention du prix Renaudot et le succès public des *Choses*, Perec, invité à gloser la matière « morale » de son récit (s'agissant d'un cours sur les « moralistes contemporains »), choisit de renchérir sur cette logique binaire en redoublant encore la dualité qui caractérise la facture et la texture des *Choses* pour inscrire l'invention du roman au centre d'un espace de références dont quatre noms propres constituent les points cardinaux :

[...] je vais par exemple vous montrer au tableau que, quand j'ai écrit *Les Choses*, je me suis servi de quatre écrivains :

FLAUBERT NIZAN
Les Choses
 ANTELME BARTHES

[...] Barthes – j'aurais dû ajouter « Madame Express » en dessous – m'a servi réellement à titre de corpus, c'est-à-dire que j'ai écrit *Les Choses* avec une pile de *Madame Express*, et, pour me laver les dents après avoir lu un peu trop de « Madame Express », je lisais du Barthes, ce qui me reposait un peu, et qui, en plus, me donnait, bien²...

Le geste qui rend visible dans l'espace du tableau l'élaboration de la pensée est d'époque – celle, justement, des tableaux,

1. Dans les termes de Perec : « Le livre est construit sur un principe double. Dans la première partie, il donne une description de quelque chose qui est plein, la France contemporaine ; dans la seconde, de quelque chose qui est vide, qui est l'exil, la Tunisie » (« Les inconnus de la rentrée. Georges Perec : *Les Choses* » [1965], *Entretiens, conférences, textes rares, inédits, op. cit.*, p. 35).

2. Georges Perec, « Pouvoirs et limites du romancier français contemporain » [1967], *Entretiens, conférences, textes rares, inédits, op. cit.*, p. 121-122.